

[À la Une](#)[Littérature ▾](#)[Essais](#)[Sciences humaines ▾](#)[Sciences](#)[Arts ▾](#)[Chroniques](#)[Rédaction](#)[Version PDF](#)

# L'atelier et la plume

par Maïté Bouyssy

***Quelle histoire s'interroge Stéphane Audouin-Rouzeau (point d'exclamation sous-entendu) quand il se penche sur sa généalogie mémorielle et sur son métier d'historien. Pour situer ce que nous, simples lecteurs, lisons – ou refusons de lire – au fur et à mesure des modes et de l'offre éditoriale, trois livraisons récentes permettent de montrer les trois pôles de l'histoire, histoire savante, histoire liée à l'édition de documents qui restent la chair de l'histoire, et roman « en costume ». Ces livres estampillés des temps de la Révolution française, moment à jamais fondateur – parce qu'international – démontrent parfaitement ce que l'on attend « de l'atelier de l'histoire » selon le titre du livre de François Furet de 1982 (Flammarion). Brève enquête donc dans ce qui est le triangle des Bermudes du champ éditorial, toujours énigmatique et à l'affût de son segment de lectorat !***

**Dominique Julia (dir), *L'École Normale de l'an III, Une institution révolutionnaire et ses élèves. Introduction historique à l'édition des Leçons*. Ed. Rue d'Ulm, 656 p., 50 €**

**Dominique Julia (éd.), *Une institution révolutionnaire et ses élèves (2), Textes fondateurs, pétitions, correspondances et autres documents (janvier-mai 1795)*. Presses de l'ENS, 330 p., 15 €**

Les deux volumes coordonnés par Dominique Julia touchent « au dur » du métier sous le registre d'une érudition imparable, contrôlée, jamais en défaut. Ils viennent clore le cycle de publication des fameuses conférences données au Jardin des Plantes en l'an 1795. Cette première entreprise de diffusion des connaissances à partir du rêve révolutionnaire de régénérer le savoir et d'en refonder le pays mobilisa les gloires du temps. Les éditions Rue d'Ulm ont désormais tout publié : Laplace, Lagrange, Monge en 1992, Volney, Buache, Mentelle, en 1994, Haüy, Berthollet, Daubenton en 2006, Garat, Sicard, La

Harpe, Bernardin de Saint-Pierre en 2008. Chaque volume est le résultat d'un énorme travail, et celui-ci plus encore, car Dominique Julia sollicite toutes les archives et correspondances liées à l'affaire, sans omettre la pédagogie et les enjeux cognitifs du temps qui apparaissent dans les pétition des élèves, souvent critiques, mais dont une partie finit par demander la prolongation des conférences (le terme est d'époque) pour ceux qui le désireraient. Ces livres ne représentent pas que des entreprises savantes pour fonds de bibliothèque – ce qu'ils sont, et ils sont une mine pour quiconque a besoin de retrouver des sources, des polémiques, des réseaux en voie de constitution, des théories d'époque, un nom oublié etc...

Le public de cette nouvelle école, on le savait nombreux, hétérogène et la perplexité des mandataires, des autorités politiques qui eurent à le choisir fut grande : qui envoyer ? Qui en profitera utilement ? Qui aura la capacité de comprendre et la volonté de transmettre, si ce n'est, essentiellement, les anciens enseignants des collèges, donc des religieux ? Dominique Julia a retrouvé plus de 1800 noms, et les désistements sont de l'ordre de 500 ; la carte montre qu'ils proviennent souvent mais pas toujours des zones les moins républicaines, des zones qui, telle la Bretagne, avaient aussi leurs propres traditions d'enseignement. La correspondance des élèves signale plus de 1000 présents dans la salle du Muséum.



Le froid d'un hiver particulièrement rigoureux décourageait enseignants et impétrants. Les cours ne peuvent démarrer, la Seine a gelé, ce qui entraîne la cherté du bois qui ne peut plus arriver dans Paris. Sans revenu, car ils n'ont pas de bourses, certains élèves modestes interrompent leur voyage vers Paris, d'autres repartent gagnés par la faim, la misère et la maladie. La très bonne idée est d'avoir publié le volume annexe fait des instructions, mais aussi des pétitions

aux autorités et des diverses demandes qui montrent que les meilleures utopies ne sont pas si glorieuses que sur le papier. C'est ce terrible quotidien que la correspondance publiée montre dans son ordinaire cruauté. Cela rend aussi concrète la constitution de réseaux politiques et institutionnels dans le dialogue Paris/province et au sein d'une région, l'Aveyron et le Languedoc autour de Pinel et de la Doctrine chrétienne, ou dans les Pyrénées Orientales.

Bien entendu, spécialiste des questions d'enseignement au XVIII<sup>e</sup> siècle, Dominique Julia ne se désintéresse pas de l'aspect pédagogique et ne nous laisse rien ignorer des protocoles mis en place. Les leçons devaient être imprimées au fur et à mesure dans des délais très brefs afin que les élèves en prennent connaissance avant de poser des questions qui elles-mêmes seront – bien ou mal – consignées dans le *Journal*. La vivacité des inventions aux premières heures de notre « instruction publique », fleuron des comités de la Révolution garde l'intérêt des grands moments fondateurs qui formulent de futures apories dans la naïveté de leur invention. Ces considérations absolument politiques ne sont pas réductibles à une quelconque nostalgie pour anciens mal sevrés de l'École actuelle, fille très indirecte, mais fille de cette première expérience d'enseignement d'Etat centralisé, ce que rappellent les dates de l'imposte du portail de l'entrée principale de l'actuel 45 rue d'Ulm.